

Michael Winzeler, une carrière au service de la sélection végétale



S'il y avait eu Internet et le courrier électronique en 1985, qui sait, peut-être que tout aurait été différent et Michael Winzeler se serait retrouvé en Australie. Après avoir terminé sa thèse de doctorat, le jeune ingénieur agronome, né en 1956, postule à deux emplois – l'un à Adélaïde en Australie, l'autre à Guelph en Ontario, au Canada. «Je me suis décidé pour le Canada parce que la réponse de l'Université d'Adélaïde tardait à arriver». Au bout de deux ans au Canada, bien que l'Université de Guelph lui ait proposé de prolonger son post-doc, Michael Winzeler retourne en Suisse pour occuper le poste de maître-assistant à l'ETH de Zurich. Il ne reste toutefois pas longtemps fidèle à la recherche fondamentale puisque, après un peu plus d'une année, il reprend la responsabilité du groupe de recherche Sélection du blé à l'ancien Institut de recherche sur la production végétale, à Reckenholz. En 2000, après une réorganisation majeure de la recherche agronomique, il crée la nouvelle unité de recherche d'Agroscope Contrôle écologique, devenue en 2008 la division de recherche Biodiversité et management environnemental. Depuis 2017, Michael Winzeler est membre du comité de direction d'Agroscope et responsable du domaine stratégique de recherche Amélioration des plantes. Il préside également la revue *Recherche Agronomique Suisse*.

La sélection végétale a toujours été le thème de prédilection de Michael Winzeler. Il s'agit d'un vaste domaine, qui traite de nombreuses questions captivantes, comme de savoir quelles plantes en Suisse doivent être sélectionnées avec des fonds publics. Michael Winzeler se réjouit que le Conseil fédéral ait également reconnu l'importance de ce thème dans sa «Stratégie pour la sélection végétale en Suisse». Reste encore à savoir comment cette stratégie sera mise en œuvre. Michael Winzeler attend avec impatience la décision du gouvernement à ce su-

jet. Qui qu'il en soit, la sélection végétale est sujette à controverse. Reckenholz, où le génie génétique est un thème important, est au centre de l'attention. Comment les discussions, souvent très émotionnelles sur le génie génétique, influencent-elles le chercheur qu'est Michael Winzeler? «Mon travail consiste à fournir des connaissances», répond Michael Winzeler, mais il admet qu'«il a parfois de la peine à accepter que les connaissances scientifiques soient utilisées à mauvais escient dans le débat politique.»

La carrière de Michael Winzeler donne l'impression d'avoir été soigneusement planifiée. «Non», dit-il, «la seule décision stratégique que j'aie prise était de faire un stage d'une année à Reckenholz avant de commencer ma thèse». Puis il a simplement saisi les occasions qui se présentaient à lui. Le fil conducteur de sa carrière a été la sélection végétale, un intérêt qui s'est manifesté dès son plus jeune âge, lorsqu'il aidait avec son père les paysans de Wigoltingen (Thurgovie) à charger les gerbes sur les chars. «A cette époque, tout se faisait encore avec le cheval et le char». Il a également transmis cet intérêt à ses deux fils lors des promenades dominicales. Ces derniers ont néanmoins suivi une autre voie: l'un est devenu instituteur et l'autre travaille dans le monde de l'économie et de la finance.

Michael Winzeler vit à Wettingen avec sa femme, agronome elle aussi, mais qui s'est reconvertie dans l'enseignement primaire. Aujourd'hui, il a échangé son travail sur le terrain contre des tâches de direction sur quatre sites différents: Reckenholz, Wädenswil, Changins et le wagon-restaurant! Il ne révélera pas son site préféré. Mais, il répond sans hésitation à la question: quel site est le plus exigeant? Comme au début de sa carrière, c'est Reckenholz! A la différence près que le stagiaire d'autrefois est devenu le responsable du site.

Et quand il atteindra l'âge de la retraite dans quatre ans, que fera-t-il? Michael Winzeler ne s'ennuiera pas. Son dos n'est certes plus aussi souple qu'autrefois, de sorte qu'il a dû abandonner le volleyball après 30 ans, mais il danse une fois par semaine. Ces dernières années, il a commencé à apprendre l'italien, qu'il désire approfondir. Il envisage également d'effectuer un voyage de plusieurs semaines par an. Et on le croit aisément quand il dit: «Je ne me pose pas trop de questions à ce sujet, il peut se passer tant de choses.»

Texte: Rudolf Christen, OFAG

Photo: Olivier Bloch, Agroscope